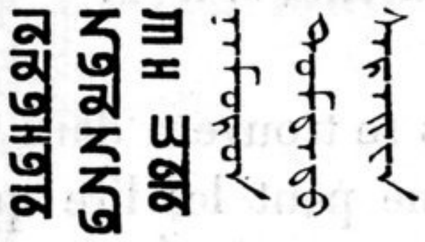
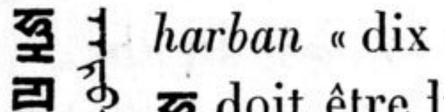
crois que c'est ᠯᠠ; le trait manque, comme il manque dans *yin*. Si la lettre initiale est *k*, ce pourrait être l'indice d'une forme dialectale, cp. le Bouriate *koṇeṅ*, tongouse *konin*. Le mot *dsarlik*, qui, dans l'original, se trouvait probablement tout en haut de la ligne, a été oublié par l'ouvrier : sans *dsarlik*, *manu* « notre », n'a pas de sens.

13 
namurun dumdaṭu sara yin « du second mois d'automne », *dumdaṭu* a la signification de « mitoyen, central, du milieu »; quand on parle de trois, il veut dire « le second »; cp. *Ssanang Ssetsen Chungtaidschi*, éd. Schmidt, p. 198, l. 8, p. 200, l. 1, p. 46, l. 12, p. 24, l. 3. *Gesser Chan* (éd. Schmidt), p. 2, l. 13, p. 109, l. 11. — *dumdaṭu sara-yin arban tabun* se trouve dans le *Ssanang Ssetsen*, p. 66, l. 10.

14 
harban « dix ». Il n'y a pas de doute que ᠬᠠ doit être lu *h*(*a*); cp. les syllabaires et, dans l'inscription de 1314, l. 16; ᠬᠡ *he*, transcription du chinois *hia*. Quant à *harban*, comparé à *arban* moderne, il ne nous reste qu'à constater un changement phonétique de *h*=*zéro* [1]. Je crois avoir

[1] Dans l'inscription de Kiu-yong Koan, il y a à la ligne 4 de la paroi orientale , tandis qu'à la ligne 6 de la paroi occidentale, il y a ᠠ à la place de ᠬᠠ, de sorte que ᠬᠠ semble avoir la valeur d'un porte-voyelle.